

à la place de Saül écarté, choisit pour roi David, et lui rendit témoignage par les paroles : J'ai trouvé David, fils de Jessé, homme selon mon cœur, qui fera toutes mes volontés. »

« C'est de la postérité de David, — continue l'apôtre, — que Dieu a fait naître Jésus pour être le sauveur d'Israël. Avant la manifestation de Jésus, Jean a prêché à tout le peuple d'Israël le baptême de la pénitence, et il a dit, au moment d'achever sa course: Je ne suis pas celui que vous croyez; mais voici que celui-là vient après moi, et je ne suis pas digne de délier ses sandales. Fils de la race d'Abraham, mes frères, et vous qui, dans cet auditoire, craignez Dieu, — vous prosélytes, vous Gentils de bonne volonté, — c'est à vous que le Verbe du salut est envoyé; car ceux qui habitent Jérusalem, et leurs chefs, ne l'ont pas connu, et, en le condamnant, ils ont accompli eux-mêmes les paroles des prophètes qu'on lit tous les jours du sabbat; et, sans avoir pu trouver une seule raison légitime de le faire mourir, ils ont demandé sa mort à Pilate. Après l'accomplissement de tout ce qui est écrit de lui, on le descendit du bois de sa croix, et on le déposa dans un sépulcre. Mais Dieu le ressuscita d'entre les morts, et il fut vu, pendant plusieurs jours de ceux qui étaient montés avec lui de la Galilée à Jérusalem. Ceux-là sont maintenant ses témoins devant le peuple. Et nous, nous vous annonçons que Dieu qui avait fait une promesse à nos pères l'a réalisée pour nous et nos enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le second psaume: Tu es mon fils, c'est moi qui

t'ai engendré aujourd'hui¹; c'est moi qui aujourd'hui t'ai fait sortir vivant du sein de la mort; la génération du Fils de Dieu n'a pas d'aujourd'hui; elle a l'éternité; et, afin de montrer qu'en ressuscitant Jésus, il l'exemptait de retomber dans la mort, Dieu a dit: J'accomplirai fidèlement en votre faveur les promesses saintes faites à David². Et il a dit ailleurs: Vous ne permettrez pas que votre saint soit atteint par la corruption³. David, après avoir obéi dans sa vie à la volonté de Dieu, s'est endormi, a été mis avec ses pères, et a été atteint par la corruption; mais celui que Dieu a ressuscité n'a pas été atteint par la corruption. Qu'il soit donc établi pour vous, mes frères, que la rémission des péchés qui vous est annoncée est la rémission des péchés par lui, et que tout croyant en lui est justifié même de ce dont il ne pouvait l'être dans la loi de Moïse. Réfléchissez donc, afin que ne vous arrive pas ce qui est dit dans les prophéties: Voyez, contempteurs, et admirez, et soyez dispersés; car je fais de vos jours, moi votre Dieu, une œuvre à laquelle vous ne croiriez pas si quelqu'un vous la racontait⁴. » Quand saint Paul et ses compagnons sortirent de la synagogue, on les pria de traiter de nouveau ce sujet à la réunion du prochain sabbat⁵.

Évidemment, la curiosité religieuse était excitée, et les intelligences allaient travailler toute la semaine. Saint Paul avait, avec un art infini et une logique irréfutable, préparé une affirmation terrible: Il n'y

1. *Ps.*, II, 7. — 2. *Isaï.*, LV, 3. — 3. *Ps.*, xv, 10. — 4. *Habac.*, I, 5. — 5. *Act.*, XIII, 23-42.

a de salut qu'en Jésus, la loi de Moïse est insuffisante. Les hommes de bonne foi emportaient l'étincelle sacrée d'où jaillirait en eux la lumière divine, et les hommes de mauvaise foi cherchaient déjà des mensonges et des sophismes, et méditaient la perte des Apôtres d'un Sauveur cloué à la croix et déshonoré. Ce Sauveur avait néanmoins gagné des âmes à Antioche de Pisidie. « Plusieurs Juifs et prosélytes craignant Dieu, suivirent, à la sortie de la synagogue, Paul et Barnabé qui les exhortèrent à persévérer dans la grâce de Dieu. Et, quand revint le jour du sabbat, presque toute la ville s'assembla pour entendre la divine parole¹. »

Est-ce à dire que presque tous les habitants, Juifs et Gentils, se réunirent en un même endroit afin d'écouter saint Paul? Faut-il croire plutôt qu'il ne s'agit ici que des Juifs et des prosélytes? Nous ne voyons aucun motif sérieux de restreindre de la sorte la portée du texte. On objectera vainement que le local de la synagogue n'aurait pu contenir une pareille multitude. Les *Actes* n'affirment pas que toute la ville fut admise à la prédication de saint Paul, mais uniquement qu'elle fut en mouvement presque tout entière pour y être admise. Les agitations de ce genre ne sont pas rares parmi nous. On est averti qu'un grand orateur, un conférencier célèbre, un homme illustre, vont se produire en public; tout le monde s'empresse, et tout le monde n'a pas le bonheur de réussir. Le premier discours de Paul avait été sensationnel; voilà pourquoi

1. *Act.*, xiii, 43-44.

presque toute la ville voulut entendre le second discours.

« La vue de cette foule indigna les Juifs, qui opposèrent aux assertions de saint Paul des contradictions et des blasphèmes¹. » Blasphémer J.-C. et le Christianisme, c'est le crime accoutumé des Juifs. Dès les premiers temps, dans leurs synagogues, ils maudissaient J.-C. trois fois par jour. Ils le faisaient encore au XV^e siècle. Un Père grec nous apprend qu'ils célébraient la fête des Décicides. Nous avons consulté à ce sujet un Rabbín très connu, et il nous a écrit que cette fête n'avait jamais existé chez les Juifs. Son témoignage ne saurait infirmer celui de Timothée de Constantinople². Saint Paul lui-même s'accuse d'avoir voulu, avant sa conversion, contraindre les Chrétiens à blasphémer J.-C.³, et l'on peut lire ce qu'ont dit des Juifs blasphémateurs de J.-C. Tertullien⁴, Eusèbe⁵, saint Jérôme⁶, saint Épiphane⁷, Sixte de Sienne⁸, Bernardin de Bustis⁹, et beaucoup d'autres auteurs, tous très dignes de foi.

La séance devint orageuse, comme nos meetings politiques, et c'est alors que Paul et Barnabé, s'adressant aux Juifs, cause de tout le scandale, avec une courageuse liberté, s'écrièrent : « Il était nécessaire de vous annoncer, à vous d'abord, la divine

1. *Act.*, xiii, 45. — 2. Timot. Const., *De Receptione Hæretic. Novatiani. Patrol. Græc.* Migne, t. LXXXVI. — 3. *Act.*, xxvi, 2. — 4. Tertull., *Contra Marcion.*, III, 23. — 5. Euseb., IV, 18. — 6. S. Hieron., *Ad Cap. V Isaïæ*, et l. I et III *Sup. Amos.* — 7. S. Epiphan., *Hæres.*, XXII, 9. — 8. Sixt. Sen., *Biblioth. Sanct.*, l. II. — 9. Bernardin de Bust., *Rosari.*, *Serm.* xiv.

parole ; mais, puisque vous la repoussez, et vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les Gentils. Le Seigneur nous l'a ainsi ordonné, car il a dit : Je t'ai placé pour éclairer les peuples, et être un instrument de salut jusqu'aux extrémités de la terre¹. A cette déclaration les Gentils se réjouirent et glorifièrent la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient préparés à la vie éternelle crurent en J.-C.². »

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. L'homme se perd librement. Il ne se sauve pas fatalement. Sans doute personne ne peut se sauver sans la grâce ; mais Dieu ne refuse la grâce à personne. Ceux qui étaient préparés à la vie éternelle ne furent peut-être pas tous sauvés, mais nous devons espérer que ceux qui se jugeaient indignes de la vie éternelle ne furent pas tous damnés.

Après leur rupture éclatante avec les Juifs endurcis, Paul et Barnabé ne se rendirent plus les jours de sabbat à la synagogue d'Antioche de Pisidie. Ils prêchèrent la Bonne-Nouvelle sur les places et dans les rues de la ville. Ils évangélisèrent aussi la contrée, « et la parole du Seigneur fut semée avec succès dans tout le pays³ ». C'en était trop. Les Juifs étaient dès cette époque d'habiles conspirateurs, qui ne reculaient devant aucune machination infernale ; « ils excitèrent les femmes dévotes de la bonne société, et les premiers de la ville, et provoquèrent une persécution contre Paul et Barnabé ; ils les firent expulser du territoire d'Antioche. Les

1. *Isaï.*, XLIX, 6. — 2. *Act.*, XIII, 46-48. — 3. *Act.*, XIII, 49.

Apôtres secouèrent la poussière de leurs pieds devant ceux qui les chassaient, et s'en allèrent à Icône. Le Saint-Esprit et la joie remplissaient l'âme des disciples¹. Le Maître avait dit : « Si l'on ne vous reçoit pas dans une ville, n'emportez pas de cette ville la poussière de vos pieds ; secouez-la, et fuyez vers une autre ville². » Le Maître avait dit : « Lorsque les hommes vous persécuteront à cause de moi, et vous calomnieront de toutes les manières, réjouissez-vous, et tressaillez d'allégresse parce que votre récompense est grande dans les cieus³. » Paul, Barnabé et les disciples étaient fidèles aux recommandations du Maître.

L'Église catholique, et surtout de notre temps, connaît les manœuvres perfides des Juifs soulevant contre elle les peuples et les chefs des peuples. Saint Jérôme fait d'autre part une réflexion fort juste. Il dit que toujours les femmes ont contribué plus que personne non seulement à la propagation des hérésies, mais encore à la naissance des plus cruelles persécutions qu'aient eu à subir les saints⁴. Et les femmes qui font le plus de mal ne sont ni celles dont l'honneur est compromis, ni celles du petit peuple : ce sont des femmes qui ont un rang dans le monde, et qui même parfois sont des dévotes. Elles se trouvent alors en situation de nuire davantage, — si on les y détermine, — si elles le veulent. Les dévotes que les Juifs parvinrent à exciter contre les Apôtres à Antioche de Pisidie étaient probable-

1. *Act.*, XIII, 50-52. — 2. *Matth.*, X, 14. — 3. *Matth.*, V, 12. — 4. S. Hieron., *Ad Ctesiphon*.

ment et des dévotes juives, et des dévotes païennes ; car, pour le Judaïsme comme pour le Paganisme, J.-C. était l'ennemi. Marie, mère de Jésus, a été l'aurore du salut ; mais Ève a été l'instigatrice du péché qui nous a tous perdus. Si Marie a parmi nous ses imitatrices admirables, Ève aussi se survit à elle-même, et on la retrouvera dans l'histoire jusqu'à la consommation des siècles.

CHAPITRE X

Iconium. — Sainte Thècle. — L'Infirmes guéri. — Saint Barnabé et saint Paul pris pour Jupiter et Mercure. — Saint Paul lapidé. — Derbé. — Pergé. — Attalia. — Retour à Antioche de Syrie.

La Lycaonie était bornée à l'est par la Cappadoce, au sud par la Cilicie, à l'ouest par la Phrygie et la Pisidie, et au nord par la Galatie ; nous omettons à dessein l'Isaurie, parce qu'elle a été regardée tantôt comme un district à part, et tantôt comme une portion intégrante de la Lycaonie¹.

Iconium ou Icône était la plus importante des villes lycaoniennes. Ce fut d'abord une simple bourgade, construite au seul endroit où s'élevaient des collines, dans une vaste plaine fermée : les eaux n'y ayant pas d'écoulement formaient à certaines époques de l'année un immense lac, connu sous le nom de lac d'Iconium. Quand le sol avait bu les eaux de ce lac, il ne restait plus à sa place qu'un marais fangeux ou une terre humide.

Le nom d'Iconium rappelle les icônes des Grecs, et ce n'est pas sans motif. Les Grecs en effet, racontent une curieuse légende. Ils disent que Persée attachait la tête de Méduse à une colonne, dans un village qui prit de là son nom d'Iconium, ou *bourg de*

1. Smith, *The student's Manual of ancient geography*, Lycaonia.